



MARIE REINE BOUDAREL ET GEORGES BONILLA

Membres du Collège Territoires - un duo impliqué dans un projet étudiant sur la sobriété énergétique

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ? Et pourquoi avoir choisi de vous impliquer, bénévolement, dans cette instance participative ?

> Marie Reine Boudarel

Marie Reine BOUDAREL, professeure, Université de Lorraine, past-directrice des études de Mines Nancy. J'ai exercé un mandat d'élu local dans une autre région, ce qui m'a engagé dans la démocratie participative, la vraie, celle où les citoyens sont associés aux évolutions du territoire où ils vivent. J'ai intégré ces éléments forts au sein de cursus de formation sur la thématique de la dynamique territoriale, en Rhône Alpes, puis à Nancy. Pour moi toutes les voix comptent, parfois elles n'osent pas s'exprimer, mais cela ne signifie pas qu'elles ne sont pas pertinentes ou innovantes.

Les mots clés qui ont conduit ma carrière professionnelle et ma vie sont la coopération, la collaboration et l'association des « acteurs » à leur propre évolution. Pour moi, il ne s'agit pas de plaquer des injonctions sur des réalités méconnues, mais au contraire de partir des représentations pour co-construire. Je me souviens notamment d'une réunion de quartier concernant le réaménagement d'un carrefour. Nous avons convié les habitants et les commerçants concernés et à propos de la largeur du futur trottoir une jeune femme un peu timide a pris la parole : « comment faire avec une poussette ? », heureusement qu'elle était là. L'aménageur avait oublié !

Par-dessus tout je me suis employée également (et je le fais toujours) à engager les étudiants dans des pédagogies actives où le réel vient confronter la théorie. Cela leur permet d'entrer dans l'intergénérationnel et l'interculturel, de confronter leurs idées à celles des autres et d'innover. Créer du lien entre des mondes qui coexistent me semble essentiel, d'autant plus qu'il en naît de véritables pépites.

Mon choix d'intégrer une instance participative relève de tous ces éléments, et la thématique du développement durable est mienne depuis près de 20 ans, pour avoir contribué à l'émergence de l'éco-conception et de l'économie circulaire à l'heure où tout le monde à l'époque trouvait tout cela peu pertinent.

> Georges Bonilla

Retraité, de la marine marchande (officier mécanicien à la grande pêche en arctique) puis de l'industrie, cadre en génie climatique. J'aime transmettre ce que j'ai appris grâce à ces professions c'est pourquoi j'ai toujours été très attaché à la présence d'apprenti, d'étudiants et de stagiaires pendant toutes ces années.

J'ai aussi eu l'occasion de faire passer des examens et j'ai également représenté l'industrie lorraine aux examens de VAE génie climatique, des Grands moments, les meilleures.

Impossible de faire ces métiers si vous n'avez pas l'esprit d'équipe et une ouverture d'esprit très large et une confiance à toute épreuve.

Ne perdons pas de vue, ces jeunes, ce n'est pas seulement leur avenir qu'ils vont fabriquer dans très peu de temps mais c'est aussi le nôtre.

Travailler avec des étudiants nous permet de faire un RAZ de notre façon de penser et de notre vision des choses, en somme c'est le bain de jouvence de notre cerveau.

J'aime beaucoup ce qui est produit au C3D même si parfois il reste un parfum de pas assez, mais c'est la loi des 110, il faut faire avec.

Quelles expériences marquantes avez-vous vécues et pourquoi encadrer actuellement un travail avec des étudiants sur la sobriété énergétique, qu'en retirez-vous ?

Le projet sobriété énergétique confié aux étudiants dans le cadre des ateliers Artem relève de tout cela :

- Associer de futurs ingénieurs et managers au territoire en leur confiant une thématique réelle et concrète qui concerne tous et chacun
- Leur permettre de mobiliser leurs connaissances, leur curiosité, leurs capacités à « modéliser » au service d'une réalité concrète
- Leur donner accès à la complexité territoriale et éveiller des vocations
- Leur avoir permis lors de l'atelier du 7 février de se trouver en situation réelle face à des « clients potentiels » qu'ils devaient persuader qu'ils étaient les meilleurs.
- Permettre aux 110 de bénéficier de leurs travaux

A Maxéville, Georges et moi avons évoqué cette idée très en amont (fin août), puis nous avons trouvé pertinent de leur donner un territoire d'expérimentation à la fois représentatif comme la commune de Maxéville. Par ailleurs, Georges pouvait jouer le rôle de facilitateur et notre connaissance de la commune et des services de la ville nous permettait d'accélérer leur entrée en connaissance de la complexité de la gestion énergétique d'un territoire. Ils avancent en « autonomie accompagnée » et savent prendre en compte les remarques des uns et des autres.

Le projet se termine en avril, mais d'ores et déjà les résultats sont prometteurs. Ils ont animé de « main de maître » un atelier de travail, où ils ont témoigné de la maîtrise qu'ils ont de leur sujet.

Associer des étudiants aux travaux des 110, me semble essentiel. Ils sont nombreux à Nancy, de formations multiples et complémentaires, ce sont des ressources mobilisables. C'est aussi une manière de les engager dans la citoyenneté. Mais il ne suffit pas de leur confier un projet début octobre et d'attendre les résultats 6 mois après. La clé du « partenariat », c'est l'écoute, l'accompagnement et la bienveillance.

Pour le moment, nous ne pouvons que nous réjouir de l'expérience. Ils se sont emparés du sujet avec enthousiasme, ils ont beaucoup d'idées. Nous apprenons de leurs suggestions, car ils ont un regard neuf, et ils apprennent de leurs actions. Tout le monde grandit dans une telle expérience.